

Rubrique :	Pge : 38	
Marseille	1/1	

CANAL+

## « L'école française » des tortionnaires latino-américains

**Escadrons de la mort : "l'école française" des tortionnaires latino-américains diffusion sur Canal+, ce soir à 23h00.**

**L**ONGTEMPS la croyance était qu'en Amérique latine, rien ne pouvait se faire sans les Etats-Unis. Mais dans "escadrons de la mort : l'école française", Marie-Monique Robin parvient à démontrer qu'une partie de l'armée française, appuyée par les activistes de l'OAS, est directement liée aux dizaines de milliers de morts des dictatures latino-américaines.

Au départ, l'idée de la guerre anti-subversive a été développée par un colonel français, Charles Lacheroy, qui a "tout compris" à la lecture du petit Livre rouge de Mao.

Après Dien Bien Phu et en pleine bataille d'Alger, une section spéciale de lutte anti-révolutionnaire est officiellement créée à Paris par le ministre de la Défense de l'époque, Jacques Chaban-Delmas.

Les premiers élèves étrangers de Paul Aussaresses ou Marcel Bigeard sont, dès

1959, des militaires argentins. Deux ans plus tard, le premier cours interaméricain est donné par les militaires français à Buenos Aires. "Les Américains ne connaissaient rien à la guerre révolutionnaire", dit un général argentin.

Les Français deviendront ainsi les meilleurs instructeurs de l'école des Amériques au Panama où seront formés tous les futurs dictateurs et dont les agents américains appliqueront l'enseignement au Vietnam, où 20.000 personnes vont disparaître.

Passé dans l'histoire comme chef de la DINA, la police politique de Pinochet au Chili, et créateur du Plan Condor, qui unissait toutes les dictatures, le général Manuel Contreras se dit "grand admirateur de l'OAS" qui était pour ses services "un modèle".

Dernier chef de la junte militaire argentine, le général Reynaldo Benito Bignone avoue que "les Français ont guidé la doctrine et les décrets militaires" de son pays.

Marie-Monique Robin a retrouvé des anciens de l'OAS auxquels la dictature argentine a offert des terres et une nouvelle identité. "Il

nous ont tout donné", dit en souriant un ancien de l'OAS, Michel Bésineau.

En dehors de Paul Aussaresses, qui justifie encore la torture, les militaires français mis en cause préfèrent ne plus évoquer cette période mais leurs anciens élèves le font à leur place.

"La plus haute hiérarchie française (le président Valéry Giscard d'Estaing) nous soutenait", dit le général Albano Harguindguy qui reconnaît avoir "tout appris des Français".

L'échange régulier de renseignements (l'ancien ministre de l'Intérieur Michel Poniatowski et la DST sont cités) conduira à la disparition d'opposants du régime Pinochet comme le Francochilien Jean-Yves Claudet.

Le plus douloureux de cette émission est l'évocation de la disparition fin 1977 de deux religieuses françaises, Alice Démon et Léonie Duquet.

Pour leur mort, l'ex-capitaine de frégate Alfredo Astiz a été condamné à perpétuité par contumace en France. Mais Marie-Monique Robin montre qu'au moins un Français n'est pas étranger à leur enlèvement.